



Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch | N° 02-2018

PERSPECTIVES

L'Eglise verra-t-elle
l'antichrist?

ACTUALITÉ

L'occident chrétien est-il
en train de sombrer?



LES 70 ANS D'ISRAËL

Dieu n'a pas
rejeté Son peuple

Comment la foi chrétienne restera-t-elle identifiable dans un monde qui ne se perçoit plus comme chrétien?

**Vivre à la fin
des temps**

**Résister à
l'adaptation**





Vivre à la fin des temps:
résister à l'adaptation
imposée

5



L'occident chrétien est-il en
train de sombrer?

18



De bons et mauvais modèles

20

TITRE

- 5 Vivre au temps de la fin: résister à l'adaptation imposée

FLASH

- 12 La terreur de l'Etat islamique «rend plus fort» le christianisme en Egypte
- 12 Une indignation sélective?
- 12 Trump tient ses promesses et le monde s'insurge
- 13 La souffrance dans le monde est-elle la preuve que Dieu n'existe pas?

- 13 Le boycott d'Israël, «c'est tendance»

PÉRISCOPE

- 14 L'Eglise verra-t-elle l'antichrist?
- 16 L'antichrist et l'Eglise
- 16 Dieu n'a pas rejeté Son peuple
- 18 L'occident chrétien est-il en train de sombrer?
- 20 De bons et mauvais modèles

- 3 Impressum

- 5 Salutation

- 13 Pensées



Appel de Minuit
Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

Administration

Appel de Minuit
Case postale 175,
CH 8600 Dübendorf
Suisse

Tél. (0041) 044 952 14 12
Fax: (0041) 044 952 14 11

E-mail: adm@mnr.ch

PAIEMENTS

Suisse: Postfinance (CHF)
IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 6
BIC: POFICHBEXX ou
Zürcher Kantonalbank (CHF)
IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9,
BIC: ZKBKCHZZ80A

France: La Banque Postale
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
BIC: PSSTFRPPSTR
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse
en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30,
BIC: SKHRDE6WXXX

Belgique: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC: SKHRDE6WXXX

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
par PayPal: envoyer l'argent à adm@mnr.ch

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
PostFinance c.c.p. 91-280588-6
IBAN: CH73 0900 0000 9128 0588 6
BIC: POFICHBEXX

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.



René Malgo

De quoi demain sera-t-il fait?

Chers amis, beaucoup se posent la question, inquiets : De quoi demain sera-t-il fait ? Les troubles augmentent dans le monde, du moins vu depuis notre monde occidental. L'Europe de l'ouest connaît depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale une période de paix et de prospérité comme jamais auparavant. Mais beaucoup craignent que ce temps heureux soit bientôt fini. Ils renvoient à l'écrivain juif autrichien Stéphane Zweig († 1942) qui traite dans son livre autobiographique «Le monde d'hier», entre autres, de l'Europe d'avant la Première Guerre mondiale.

Fière de son progrès, de la paix, de la prospérité et de sa liberté de pensée, l'Europe se vantait en sécurité et pensait que la brutalité du passé était définitivement révolue pour faire place à un nouvel âge d'or. C'est alors que s'abattit sur le continent la catastrophe sanglante de la Première Guerre mondiale. Contrairement à cette époque-là, aujourd'hui beaucoup ne se sentent pas en sécurité et sont habités par le pressentiment que bientôt de longues ombres obscurciront à nouveau nos pays.

Et en effet, en lisant les souvenirs de Zweig des débuts du XXe siècle, nous pouvons avoir l'impression qu'il décrit la bien-pensance un peu naïve de la politique plutôt de gauche et des mass médias de nos jours :

«On tenait la résurgence de la barbarie, que sont les guerres entre les peuples d'Europe, pour aussi peu probable que l'existence de sorcières ou de fantômes; nos pères persistaient entièrement dans

la confiance en la force de la tolérance et de l'esprit de conciliation pour créer des liens indéfectibles. Ils étaient très honnêtement persuadés que bientôt les frontières faites des divergences entre les nations et les confessions allaient se dissoudre peu à peu dans ce que nous partageons d'humain et qu'il en résulterait pour l'humanité entière les deux biens suprêmes que sont la paix et la sécurité.»

Nous savons que le retour à la barbarie peut intervenir à tout moment, d'autant plus que l'impiété de la société est de plus en plus visible. Or que faire de ce savoir? Est-ce une solution que de se plaindre, assis bien au chaud sur notre canapé, une tasse de café fumante à la main, de la grande méchanceté de ce monde et de notre condition malheureuse? Non! L'apitoiement n'est pas une vertu chrétienne. Pas plus que la panique. Dans l'article principal de ce numéro, Rolf Sons nous montre à l'exemple de la vie de Daniel, comment nous qui sommes croyants pouvons vivre dans les conditions qui sont celles de la fin des temps (p. XX). La pression sur les croyants augmente – sans l'ombre d'un doute –, mais nous ne devons pas nécessairement désespérer. Jésus-Christ est vainqueur et Son Evangile demeure la puissance de Dieu (cf. également p. XX).

Nous sommes dans la main de Dieu, même s'il se produit des choses que nous ne comprenons guère. Et soyons francs : le confort dont nous jouissons ici en occident et que nous voyons menacé par l'arrivée de flots de migrants et par une société de plus en plus opposée à Christ,

n'est tout simplement pas ce qui nous a été promis. Au contraire, comme le dit Paul: «Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus Christ seront persécutés» (2 Ti. 3,12).

Cette affirmation ne nous plaît pas. Oui, moi aussi je prie que Dieu nous permette, à nous qui sommes chrétiens, de «mener une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté» (1 Ti. 2,2). C'est un souhait légitime. En dépit des angoisses qui nous saisissent, nous devrions nous rappeler ce que Dieu a dit à Son peuple d'Israël sous l'Ancienne Alliance et qu'Il nous dit aussi en Jésus-Christ: «Pourquoi dis-tu ...: Ma destinée est cachée devant l'Éternel, mon droit passe inaperçu devant mon Dieu? Ne le sais-tu pas? Ne l'as-tu pas appris? C'est le Dieu d'éternité, l'Éternel, qui a créé les extrémités de la terre; il ne se fatigue point, il ne se lasse point; on ne peut sonder son intelligence.

Il donne de la force à celui qui est fatigué, et il augmente la vigueur de celui qui tombe en défaillance. Les adolescents se fatiguent et se lassent, et les jeunes hommes chancellent; mais ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent le vol comme les aigles; ils courent, et ne se lassent point, ils marchent, et ne se fatiguent point» (Es. 40,27-31).

Allons donc à Dieu avec toute notre faiblesse et restons attachés à Lui! Ce sera la bonne attitude. Maranatha – viens Seigneur, viens!

René Malgo



Vivre au temps de la fin: résister à l'adaptation imposée

Comment la foi chrétienne reste-t-elle identifiable dans un monde qui ne se perçoit plus comme chrétien? Comment peut-elle être reconnaissable et forte à une époque qui s'écarte toujours plus des idées et valeurs chrétiennes? Comment notre foi peut-elle préserver des contours tels qu'elle ne soit ni absorbée ni submergée par le courant dominant? Une réponse.

Les questions que nous venons de poser ne sont pas nouvelles. Elles sont aussi vieilles que la foi au Dieu de la Bible. La foi en un Dieu unique révélé par la Bible est depuis toujours en opposition à des croyances, influences et conduites étrangères à la Bible.

En nous penchant sur l'Écriture Sainte, nous voyons que le conflit entre adaptation et résistance est un sujet récurrent de la foi biblique. Nous rencontrons Aaron, le frère de Moïse, qui cède à la pression émanant du peuple d'Israël désireux de se conformer aux pratiques des autres peuples et Aaron finit par remplacer le Dieu du Sinaï par l'image d'un veau d'or. Mais nous voyons aussi Daniel et ses amis résister à la pression de la cour

babylonienne et garder ce qui fait leur identité juive. Chez le prophète Jérémie nous voyons combien sa prédication est en opposition aux paroles des prophètes s'exprimant selon l'esprit du temps et le prix qu'il doit payer pour sa fermeté au travers des insultes et des souffrances. Un coup d'oeil dans les évangiles nous montre l'incorruptibilité et la force de résistance du Seigneur Jésus. Et Paul enfin, exhorte expressément l'église de Rome à «ne pas se conformer au monde» (Ro. 12,2).

Nous allons maintenant regarder de plus près le cas du prophète Daniel et de ses trois amis. De l'avis de Gerhard Maier le livre de Daniel peut nous apprendre ce que signifie l'obéissance à Dieu et la fidélité jusqu'au martyre. Ce livre, mystérieux en bien des passages, se révèle particulièrement pertinent pour nous aujourd'hui sous deux aspects. D'une part, il nous montre comment nous, qui sommes chrétiens, pouvons vivre dans la diaspora. Les croyants se retrouvant en situation de minorité dans une société et subissant la pression de la part des autorités et de la société non chrétienne ou anti chrétienne tireront des leçons du livre de Daniel. De nombreux chrétiens des pays musulmans vivent dans cette situation de

minorité. Mais également nous ici, dans les pays occidentaux, ressentons toujours davantage une pression pour que nous nous conformions au courant dominant de la société.

L'autre aspect que nous voyons chez Daniel, c'est la perspective eschatologique. Le livre de Daniel témoigne d'une très forte attente du royaume de Dieu à venir. Cette espérance est accompagnée de grands bouleversements. En tant que chrétiens nous vivons aujourd'hui une situation analogue. Des empires se font et se défont, notre terre est bouleversée à bien des égards. Au milieu de tout cela nous attendons le nouveau monde de Dieu.

En cinq points j'aimerais décrire un style de vie des derniers jours qui s'oppose à cette pression à se conformer:

1. Rester ferme dans le coeur. Le livre de Daniel nous présente les gigantesques bouleversements intervenus au Proche Orient au VI^e siècle avant Jésus-Christ. Le roi babylonien Nébucadnetsar remporte en 605 par la bataille de Karkemish la victoire sur l'Égypte, la grande puissance d'alors, et devient de ce fait le potentat incontesté de cette région. Sur la route du retour à Babylone, il s'attaque à Jérusalem, pille le temple et prend des me-



Les ruines restaurées du palais sud de Nébucadnetsar dans le vieux Babylone.

La diaspora

On a appelé diaspora la dispersion du peuple juif de Dieu dans le monde des païens. Par analogie, des chrétiens sont aussi dans la diaspora (1 Pi. 1,1). Nous sommes dans ce monde étrangers et pèlerins (1 Pi. 2,11) et devons, certes, chercher le bien de la ville (Jé. 29,7), mais garder en même temps notre propre identité en Christ, la maintenir et briller comme des lumières dans les ténèbres (Mt. 5,16).

sures de déportation à l'encontre de la population. Daniel et ses trois amis sont emmenés captifs à Babylone et soumis à la cour du roi despote à un puissant programme de rééducation. En cela, Nébucadnetsar ne diffère en rien des tyrans de tous les temps. Il recherche de jeunes gens sans défauts physiques, beaux et intelligents. Il ambitionne de les «rendre conformes». Ils n'apprendront pas seulement l'écriture et la langue des Babyloniens. Ils s'habitueront aussi à la cuisine babylonienne. Leurs noms seront changés. Daniel (Dieu est mon juge) sera Beltschatsar (que Bel, le dieu païen, protège sa vie). – Le passage à la cuisine païenne sera pour Daniel une sérieuse épreuve de foi. Les Babyloniens mangent des animaux qui sont déclarés impures par la loi juive. Ils accompagnent ces mets de vins consacrés et en partie sacrifiés aux divinités. La question de la nourriture n'est pas un «adiaphoron», c.-à-d. d'importance secondaire. Il en va ici de l'obéissance au commandement de Dieu.

Daniel avait appris dans sa famille juive les préceptes juifs concernant la

nourriture et il les a pratiqués. Et à Babylone il est mis sous pression: soit il les laisse tomber soit il les fait siennes. En tant que jeune homme, Daniel se trouve devant une décision lourde de conséquences. Restera-t-il fidèle à ces convictions religieuses ou les adaptera-t-il aux circonstances extérieures en cédant à la pression? Nous pouvons nous poser la question à nous-mêmes: Où sommes-nous, chrétiens, fortement invités à nous adapter au contexte culturel? Où devons-nous nous en distancer et obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes?

Daniel s'adapte à plusieurs égards. Il doit parler une langue païenne, lire son écriture et se pencher sur les sciences. Il fréquente journellement la cour du roi et est en contact avec des gens pour lesquels sa foi n'a aucune signification. Il assiste aux fêtes païennes et est même appelé par un nouveau nom. Daniel vit totalement dans un monde païen. En même temps, Daniel prend une décision fondamentale. Il ne veut pas se souiller. Malgré toute la solidarité extérieure à l'égard de l'empire païen, en son cœur il reste fidèle à Dieu.



Il est écrit : «Daniel résolut en son cœur de ne pas se souiller par les mets du roi et par le vin dont le roi buvait.»

Daniel prend une ferme résolution en son cœur: Il veut garder les traditions qui lui ont été enseignées au cours de son éducation juive. Personne ne lui impose cette décision depuis l'extérieur. Il en endosse lui-même toute la responsabilité. Il veut rester fidèle à son Dieu, à sa foi et à son éducation religieuse.

Nous pouvons tirer trois leçons de cette situation. D'abord, nous avons besoin de donner une ferme éducation chrétienne aux enfants. Les enfants ont besoin de racines dont ils pourront se rappeler. Ils ont besoin de traditions, d'habitudes, de rituels qui leur serviront de points d'appui dans leur vie future. Au siècle que l'on appelle postmoderne, caractérisé notamment par une rupture par rapport aux traditions, nous sommes placés devant de grands défis. Comment pouvons-nous cultiver des traditions qui seront une aide pour nous et les générations futures et les leur transmettre?

Ce qui frappe dans ce contexte, c'est

que Daniel est à même de prendre une décision personnelle. Les traditions s'acceptent. Les convictions sont du ressort de la responsabilité personnelle. Il ne suffit pas d'accepter la foi «extérieurement». Il faut une «motivation intrinsèque».

Et enfin: La foi vécue au milieu d'un monde séculier ou multiculturel force à prendre des décisions. Prendre des décisions, cela signifie que le chrétien ne cède pas simplement pour se laisser emporter par le courant, mais qu'il confesse sa foi et qu'il endosse de ce fait une responsabilité.

Une telle confession exige du courage. Nous savons par le Nouveau Testament que Jésus-Christ honore et bénit une telle confession (Mt. 10,32). Daniel aussi connaît la bénédiction de Dieu. Il ne connaît pas seulement la faveur du chambellan du roi. Il fait l'expérience que Dieu le bénit en lui accordant la santé, le bien-être et la sagesse divine.

2. Obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

Au cours de la deuxième année de son règne (vers l'an 602), Nébucadnetsar est agité par un songe nocturne. Il ne se

Le passage à la cuisine païenne sera pour Daniel une sérieuse épreuve de foi. Les Babyloniens mangent des animaux qui sont déclarés impures par la loi juive. Ils accompagnent ces mets de vins consacrés et en partie sacrifiés aux divinités.

Celui qui résiste au courant dominant et qui n'approuve pas ce que la masse ou les faiseurs d'opinion de la société approuvent fait rapidement l'expérience de l'exclusion et de la diffamation.

souvent pas du contenu du songe. C'est pourquoi il demande aux magiciens et aux sages de son royaume de lui dire le contenu du songe et sa signification. Mais ceux-ci sont dépassés et contraints d'admettre: «Ce que le roi demande est difficile ; il n'y a personne qui puisse le dire au roi, excepté les dieux dont la demeure n'est pas parmi les hommes» (2,11). Les représentants de l'ésotérisme païen arrivent au bout de leurs ressources et doivent avouer qu'il faut le secours d'autres dieux que l'on ne connaît pas à Babylone. Finalement Daniel prend l'initiative. Voyant sa vie en danger comme celle des magiciens païens, il s'adresse au roi et demande un délai pour trouver la signification du songe.

Daniel se rend auprès de ses amis. Ensemble ils adressent leur prière à Dieu qui sait «ce qui est profond et caché et ce qui est dans les ténèbres»

(2,21), afin qu'il leur révèle le secret du roi. Dans une «vision nocturne» Daniel reçoit une grandiose vision des royaumes de ce monde et de leur déclin.

L'explication donnée par Daniel à Nébucadnetsar déclenche chez ce dernier un immense effroi. Il est donc compré-

hensible qu'il tente tout ce qui est en son pouvoir pour affermir son royaume et l'unifier. A cet effet, quoi de plus approprié qu'une célébration officielle lors de laquelle tous les sujets sans exception sont tenus de se prosterner en adoration devant un seul dieu? Nébucadnetsar fait ériger une statue couverte d'or, haute de 30 mètres et large de 3 mètres environ. Vu la masse élancée, elle devait avoir la forme d'un obélisque. Le roi convoque l'ensemble des gouverneurs de provinces et intendants ainsi que les représentants de la justice et de l'administration à la dédicace de ce symbole d'unité nationale et religieuse. L'unité de l'empire est la tâche prioritaire. Les représentants des différentes régions du royaume signifieront leur soumission au roi par l'adoration de la statue.

A cette fête nationale sont également conviés Daniel et ses trois amis en leur qualité d'intendant de province. En tant que juifs, ils doivent obéissance au premier commandement. C'est pourquoi ils refusent d'adorer l'idole. Nébucadnetsar en est informé: «Il y a les juifs [...] qui méprisent ton commandement et n'honorent pas ton dieu et ils n'adorent pas l'image dorée que tu as fait ériger» (3,12).

Ce qui se passe ici est au fond ridicule. Que pèsent trois hommes entre des milliers, voire des millions de personnes qui adorent le dieu officiel?



L'empire de Nébucadnetsar symbolise un état antichrétien. Il exige la totalité. Il exige une soumission totale. Celui qui ne se soumet pas sera mis de côté, exclu, dif-famé, persécuté, tué. Nous rencontrons ici les caractéristiques d'une dictature. L'Histoire en abonde.

Aujourd'hui nous vivons en démocratie. Il y règne la liberté d'expression, la tolérance, la liberté. Liberté signifie toujours la liberté de celui qui pense différemment. Et pourtant: dans notre société de liberté nous nous heurtons à des limites. Il y a quelque chose comme un courant dominant de pensée auquel on a du mal à se soustraire. Celui qui résiste au courant dominant et qui n'approuve pas tout ce que la masse ou les faiseurs d'opinion de la société approuvent fait rapidement l'expérience de l'exclusion et de la diffamation. Cela est malheureusement également vrai dans beaucoup d'églises ou assemblées. Il y a quelque chose comme le politiquement correct pour ce que l'on a le droit de dire, d'écrire ou de penser. On en trouvera suffisamment d'exemples dans le monde de l'église et de l'intelligentsia. C'est une injustice, par exemple, quand la conférence des églises n'admet pas un «service d'évangélisation pour Israël» sur le marché des possibles. C'est encore une injustice quand des groupes comme «Wüstenstrom» [issu de Desert stream ministries, n.d.tr.], qui plaident pour un traitement alternatif de personnes ayant des problèmes d'identité sexuelle, ne sont pas admis à la rencontre la plus importante des protestants allemands.

Nous vivons en ce moment une situation assez agitée en ce qui concerne les relations avec les musulmans. Qui ose dire que les différences entre l'islam et le christianisme sont infranchissables ? Qui ose dire que le christianisme et l'islam ne pourront jamais fraterniser ? Qui ose s'opposer à la tendance d'unification ?

Comment peut-on résister à l'adaptation imposée ? Les trois amis de Daniel obéissent dans cette situation plutôt à Dieu qu'aux hommes. Là où il en va de la liberté de l'Évangile et de la foi, là où elle est menacée, c'est ce mot d'ordre qui doit s'appliquer. Les chrétiens ont une

attitude loyale envers l'État aussi longtemps qu'il leur est permis d'exprimer librement leur foi. Là, où cela leur est interdit, il existe pour eux une loyauté plus élevée, à laquelle ils doivent obéir.

3. *Supporter les souffrances.* Babylone s'est fait connaître comme le pays des fours. Ces fours en forme de tunnel servaient à cuire des briques ou à fondre l'airain. Alimentés avec du bois, ces fours pouvaient atteindre des températures avoisinant les 1000 degrés. C'est dans un tel four que l'on s'apprêtait à placer les trois amis de Daniel. Ils avaient refusé d'adorer la statue, l'idole. Ils doivent en subir les conséquences et sont jetés dans le feu du four.

L'Église de la fin des temps qui résiste à la pression à s'adapter ne pourra pas échapper aux souffrances. Jésus lui-même a prédit à Ses disciples qu'ils seraient mis en prison, qu'ils seraient menés devant les rois et les gouverneurs et qu'ils seraient haïs de tous (Lu. 21, 12ff). Paul écrit à l'église de Philippe: «Il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui» (Ph. 1, 29). La lettre aux Hébreux dirige le regard de l'église souffrante sur Christ, qui a souffert en croix et qui a supporté l'opposition des hommes (Hé. 12, 1ss).

Marcher à la suite du Christ et la souffrance sont intimement liés. «Comme des brebis parmi des loups», tels sont les disciples de Jésus. Manfred Seitz rappelle que l'Église est bénie en vivant le martyr. Dans quel but reçoit-elle la bénédiction ? Afin que l'Église de Jésus reste réellement l'Église et afin de ne pas connaître le nivellement par le bas dans sa vie spirituelle, il lui faut une certaine mesure de souffrances. Sinon elle est détachée de Christ et ballottée par les nombreux courants. Seule la souffrance la fait s'attacher fermement à la Parole de Dieu.

Une autre bénédiction résultant de la souffrance est le fait que des confessions auparavant séparées se rapprochent dans la souffrance. Seitz rappelle ici les expériences de chrétiens luthériens et orthodoxes dans la Russie bolchévique ainsi que les retrouvailles entre catholiques et protestants dans les camps de

concentration à l'époque nazie. Dans le face à face avec la puissance antichrétienne qui exige une soumission totale, l'Église a comme seule solution la souffrance. Karl Hartenstein dit: «Il n'y a pas de révolution pour l'Église, il ne lui reste que la souffrance.»

Or, la souffrance réserve aussi une expérience spirituelle fondamentale. Les souffrants sont soutenus et gardés de façon particulière par Christ. C'est aussi l'expérience que font les trois amis de Daniel. Dès qu'ils sont dans la fournaise ardente, une quatrième personne se joint à eux, si bien que Nébucadnetsar, tout étonné, se frotte les yeux: «N'avons-nous pas fait jeter dans le feu trois hommes liés? [...] Mais je vois quatre hommes sans liens, qui marchent au milieu du feu et qui n'ont point de mal; et la figure du quatrième ressemble à celle d'un fils des dieux » (3, 25f).

La lettre aux Hébreux nous donne une interprétation de ce miracle. En disant: «Par la foi ils éteignirent la puissance du feu» (Hé. 11, 34). En effet, les trois amis ont confiance en la supériorité de leur Dieu. «Notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente, et il nous délivrera de ta main, ô roi» (3, 17).

C'est à travers l'Histoire de leur peuple que les trois ont appris que leur Dieu peut délivrer. Il a sauvé Israël de la Mer rouge, Il pourra aussi les délivrer de cette situation. L'Histoire des martyrs chrétiens montre cependant que la fin n'est pas toujours aussi heureuse que dans le cas des trois amis de Daniel. Et pourtant nous avons la certitude que ceux qui souffrent à cause de Christ sont soutenus par Sa main. Le professeur en théologie Traugott Hahn a été fait prisonnier en 1917 par les bolchéviques dans les pays baltes et ensuite mis à mort. Son épouse écrit en se souvenant:

«Au sein de la terrible nuit noire de la première douleur luisait du haut de la croix de Christ le «Et pourtant» de la foi. En ce jour de la crucifixion, n'est-ce pas aussi le mal qui avait triomphé en apparence ? Et pourtant ce fut la plus grande victoire jamais remportée, le plus grand acte d'amour jamais réalisé par Dieu en faveur des hommes. Ainsi pouvions-nous

Nous vivons en ce moment une situation assez agitée quant aux relations avec les musulmans. Qui ose dire que les différences entre l'islam et le christianisme sont infranchissables ? Qui ose dire que le christianisme et l'islam ne pourront jamais fraterniser?

croire aux intentions d'amour de Dieu, qui néanmoins nous restaient encore cachées pour le moment. Dieu n'avait-il pas aussi fortifié mon mari en son for intérieur afin qu'il puisse suivre la difficile voie de l'obéissance jusqu'à la mort, et cette victoire intérieure n'était-elle pas plus grande que ne l'aurait été la délivrance physique?»

4. *Persévérer dans la piété.* Et voici que paraît une nouvelle figure sur la scène de la politique du monde, Darius, le roi des Mèdes. Une des premières mesures qu'il prend en sa qualité de nouveau roi est une réforme administrative. Il réorganise son immense empire – la Mésopotamie, la Syrie, la Phénicie, Israël. En plus des 120 gouverneurs, il établit encore trois «ministres en chef» comme une sorte d'intermédiaire entre lui et les gouverneurs. L'un d'eux est Daniel. Daniel se retrouve donc à un poste très élevé. Il a du succès, il fait une belle carrière. La foi en Dieu et la promotion et la réussite ne sont pas des antonymes, mais sont tout à fait conciliables.

Mais Daniel se voit entourés d'opposants intrigants. Sa réussite fait des envieux qui savent exactement de quelle manière ils peuvent lui nuire. Sa conduite étant irréprochable, seule sa foi offre une possibilité d'attaque. Ils interviennent auprès du roi, lui conseillent de promulguer une loi interdisant de prier un dieu étranger. Le fait que la loi doit être rédigée par écrit lui confère un poids particulier.

La réaction de Daniel à ce décret ne laisse pas de nous impressionner: «Lorsque Daniel sut que le décret était écrit, il se retira dans sa maison. Dans sa chambre supérieure, il avait des fenêtres qui étaient ouvertes en direction de Jérusalem et trois fois par jour il se mettait

à genoux, il priait, et il louait son Dieu comme il le faisait auparavant» (6,11).

Daniel n'est pas pris de panique ni d'agissements tous azimuts. Il n'est pas non plus agressif. Il reste en revanche extrêmement calme et persévère dans son habitude de prier trois fois par jour. Daniel ne fait pas de compromis. Il aurait été facile de surseoir à ces prières pour la durée de seulement 30 jours? Ou de prier la fenêtre fermée? – Rien de tout cela. Daniel résiste à la pression de faire comme les autres. Il persévère dans ses habitudes et reste ainsi fermement fidèle à son Seigneur. La prière de Daniel se mue en confession de foi.

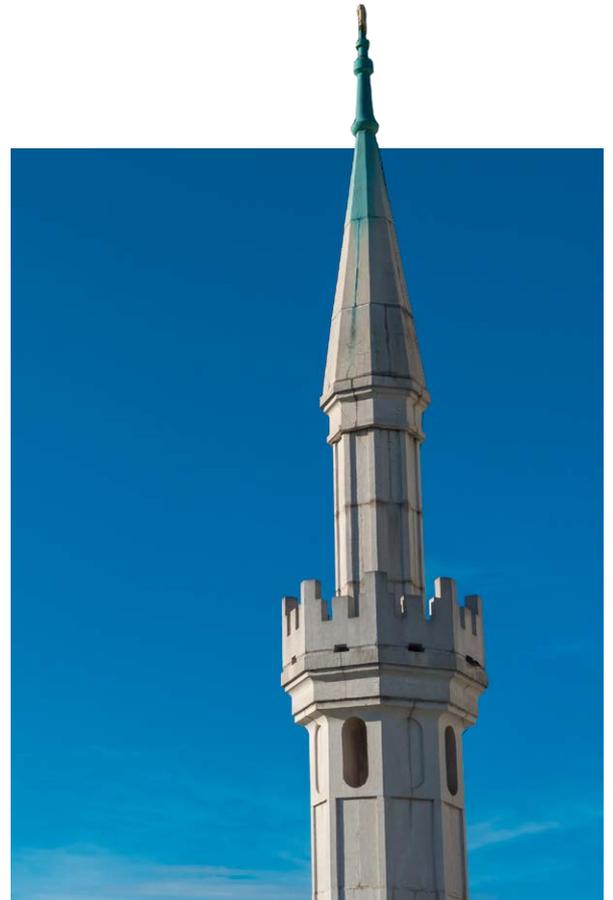
La prière est menacée de nos jours. Soit on ne trouve pas le temps ou l'on pense pouvoir s'en passer. Gebhard Rollo, qui a fait le tour du monde à la voile a été interrogé s'il avait prié en route. Il répondit: «Non! Ça, c'est pour les faibles.» C'est cela l'esprit qui nous entoure. Or comment pourra survivre spirituellement une chrétienté qui ne prie plus ou qui ne trouve plus le temps de prier? – Sans la prière notre foi ne sera pas apte à vivre dans la diaspora. Sans prière, pas de force pour résister. C'est précisément cela le secret de Daniel. C'est pourquoi il ob-

serve ses moments de prière.

Par la prière, Daniel donne une nouvelle orientation à sa vie. L'image visible en est qu'il oriente sa prière en direction de Jérusalem. Sans une orientation quotidienne, notre foi restera faible et notre relation avec Dieu superficielle. Des habitudes spirituelles, comme un temps de prière par jour, sont une aide pour donner des contours clairs à sa foi. Elles aident à une orientation intérieure, à la purification et la clarification. C'est justement dans des temps où les médias sont omniprésents que de telles habitudes constituent une aide véritable.

5. *Maintenir vivante l'espérance du retour du Seigneur.* Au chapitre 7 du livre de Daniel s'ouvre un nouvel horizon. Tout ce qui est d'ordre biographique ou personnel passe à l'arrière-plan. Au premier plan seront les visions de Daniel concernant l'avenir du monde et du royaume de Dieu.

Tout d'abord Daniel voit les quatre vents (des messagers de Dieu) qui provoquent l'agitation de la mer (la mer des peuples). L'ensemble des peuples est en révolte contre Dieu. Cette révolte trouve une expression concrète dans le corps de quatre animaux qui sortent de la mer des



peuples. Il s'agit de puissances humaines qui, séparées de Dieu, portent en elles le caractère de l'animalité. Les animaux sont dans l'ordre le lion, l'aigle, l'ours et le léopard panthère.

Le lion et l'aigle sont dans la Bible les images prophétiques des puissances de ce monde (cf. Jé. 2,15; Ez.17,3). Le règne surhumain du lion sera néanmoins affaibli. Ses ailes lui sont arrachées et un cœur humain lui est donné. Le royaume fort devient faible, humain et craintif. Beaucoup d'indices font penser à l'empire perse dont la puissance faisait trembler le monde entier. Mais à la fin, il a été vaincu par Alexandre le Grand (cf. Da. 8,4.7). La caractéristique de l'ours est, outre sa force, son appétit insatiable. L'ours se dresse sur ses pattes. Il adopte une posture agressive. Dans sa gueule il porte encore trois côtes, le reste de la proie qu'il vient d'engloutir. A peine en a-t-il fini avec une victime qu'il pense déjà à la suivante. L'interprétation la plus probable y voit Alexandre le Grand et son empire. Ce qui frappe chez le léopard, ce sont ses quatre ailes et têtes. Elles symbolisent la puissance de l'animal qui s'étend sur toute la terre. L'interprétation qui convient le mieux l'identifie avec l'empire romain, le plus universel des empires antiques. Cet empire sera le précurseur de l'empire de l'antichrist. Le quatrième animal a un caractère spécial. Il est terrible, destructeur. Les dix cornes sont l'expression de son immense pouvoir. La petite corne, la onzième, qui sort de lui, peut symboliser la personne de l'antichrist.

Ici nous voyons pour la première fois dans l'Écriture Sainte l'image de l'antichrist. Il sort de la mer des peuples et aura un pouvoir incroyable. Il a pour but de détruire l'Église de Dieu et d'abolir les temps, l'ordre et les lois que Dieu a donnés à ce monde. Il possède quelque chose de totalitaire et se mettra à la place de Dieu. «Homme impie» (2 Th. 2,8), il met fin au lien de la conscience avec les commandements de Dieu. Il proclame l'amour, tout ce qui évite la souffrance, ce qui apaise le combat de la vie et tout ce qui libère enfin la sexualité de ses brides. Il élimine la vie qui n'est pas encore née.

Les quatre animaux de Daniel 7

Les quatre animaux de la vision de Daniel 7 sont diversement interprétés par les exégètes. Certains voient dans le lion aux ailes d'aigle l'empire babylonien, dans l'ours l'empire perse et dans le léopard aux quatre ailes l'empire grec et dans la dernière bête l'empire romain. Une autre interprétation prend le lion aux ailes d'aigles pour Babylone, l'ours pour l'empire des Mèdes, le léopard pour l'empire perse et la bête pour la Grèce. Quel que soit l'empire que l'on suppose derrière les animaux, une chose reste claire et incontestable: les empires de ce monde et l'antichrist et son royaume passeront et le règne de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ viendra et n'aura pas de fin.

«L'antichrist incarne, représente et proclame ce qui à l'heure actuelle du monde est profondément humain, évident, ce qui est digne d'être approuvé et ce qui s'impose absolument» (Manfred Seitz). La lettre de Jean enfin nous dit qu'il nie la divinité de Jésus-Christ. Il représente une forme de foi. Il peut peut-être encore dire «Jésus». Mais il ne pourra pas dire qu'Il est le Christ. C'est la ligne de séparation des esprits. Pour le dire avec des paroles modernes, son esprit se manifeste aujourd'hui là où on tient Jésus pour un enseignant de la morale mais non pour le Seigneur et le Sauveur du monde.

L'église évangélique actuelle garde le silence à propos de la figure mystérieuse de l'antichrist. Il règne une sorte de «clerical correctness», une tacite convention à propos de ce que l'on a le droit de dire publiquement dans l'église si l'on ne veut pas être qualifié de conservateur, fondamentaliste, bibliciste ou trop pieux. C'est justement pour cette raison qu'il faut en parler. Il faut qu'il y ait le discernement des esprits. La Bible met en garde contre la séduction de l'antichrist.

Une autre porte s'ouvre encore dans le chapitre sept. À côté de la figure de l'antichrist, Daniel voit une autre personne. Il s'agit du fils de l'homme qui vient du ciel et auquel Dieu confère tout pouvoir et tout honneur. Le fils de l'homme passe pour être celui à qui est donné le règne à la fin de temps. Ce n'est

autre que Jésus-Christ. Dieu envoie le fils de l'homme dans notre monde qui est dominé par le règne animal, pour le délivrer et pour vaincre la bête. C'est vers cet ultime combat que nous marchons en tant qu'Église de Jésus-Christ. Christ aura le dernier mot. Il vaincra la puissance du mal. C'est cette espérance qu'il faut maintenir, l'espérance du Seigneur qui revient et qui est au-dessus de toutes les puissances et dominations de ce monde.

Daniel nous montre, que nous, chrétiens, sommes capables de résister à la pression à nous adapter. Au chapitre 12 il est écrit: «Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs alors le liront et la connaissance augmentera.» – C'est la Parole de Dieu qui nous garde debout, qui nous ouvre les yeux et qui nous donne la force de résister. En tant qu'Église nous avons la tâche de garder la Parole de Dieu non corrompue, comme un diamant dans sa pureté et sa clarté.

DR. ROLF SONS

La terreur de l'Etat islamique «rend plus fort» le christianisme en Egypte

Fin 2017, Mareike Enghusen a rapporté du Caire pour welt.de ce que vivent les chrétiens coptes d'Egypte. Avec leurs églises, ils sont souvent victimes d'attaques de l'Etat islamique. Mais le nombre des martyrs coptes n'empêche pas les personnes en Egypte de venir à l'église mais semble au contraire les inciter à venir remplir les bancs de l'église. Enghusen cite Bulus Halim, porte-parole de l'Eglise copte, qui affirme: «Les attaques ne font que rendre les chrétiens plus forts. Après les attentats à Alexandrie et Tanta, les églises étaient pleines. Il y avait un afflux de personnes qui ne se rendaient habituellement jamais à l'église, également beaucoup de jeunes. C'est la différence entre l'Egypte et les pays comme l'Allemagne: nos églises sont remplies de jeunes gens.»

Une indignation sélective?

Aux Etats-Unis, de célèbres théologiens chrétiens – surtout dans l'entourage de la «Gospel Coalition» – ont dénoncé ces croyants qui, lors des élections sénatoriales, ont voté pour un homme politique conservateur accusé d'harcèlement sexuel sur mineurs. Le théologien conservateur Robert A. J. Gagnon observe cette condamnation publique d'un oeil critique. Il rappelle le cas de Martin Luther King, auquel on a attribué des relations extra-conjugales et des orgies, et qui aurait même frappé une de ses maîtresses lors d'une dispute au point de lui faire perdre connaissance. Selon lui, ces mêmes théologiens qui dénoncent l'hypocrisie des électeurs chrétiens honorent pourtant King, et la «Gospel Coalition» aurait même organisé une conférence portant son nom. Gagnon approuve que Martin Luther King soit honoré pour ses victoires politiques, mais il conteste dans ce cas l'utilisation de deux poids deux mesures.



Trump tient ses promesses et le monde s'insurge

Lorsque l'ambassade américaine sous Donald Trump a reconnu officiellement Jérusalem comme capitale d'Israël et qu'il a annoncé le transfert de son ambassade dans cette ville, une vague d'indignation prévisible a balayé le paysage politique et médiatique. David Klein était l'un des rares à faire entendre une voix lucide, en exposant dans un commentaire dans la *Basler Zeitung* le lien historique entre le peuple juif et Jérusalem et en observant que la ville n'est

A son avis, Trump n'a rien fait de plus que de tenir sa promesse électorale, laquelle avait déjà été donnée avant lui par Bill Clinton, George W. Bush et Barack Hussein Obama, mais jamais accomplie. Klein écrit entre autres: «Celui qui renie le lien historique qui rattache les Juifs à Jérusalem, leur capitale éternelle et indivisible, et qui refuse à Israël le droit concédé à chacune des nations sur cette terre, à savoir le droit de choisir soi-même sa capitale, souhaite revenir à l'époque où les juifs, dont la vie était déterminée par autrui, étaient juste tolérés, et dénie le droit aux juifs d'avoir une existence autonome. [...] Helmut Kohl aurait-il accepté l'ordre d'établir Chemnitz comme nouvelle capitale de l'Allemagne après la réunification? Comment réagirait Emmanuel Macron, critique de Trump, si l'ONU, laquelle est infiltrée par des dictateurs arabes et des théocrates islamistes radicaux, imposait à toutes les nations de ne pas ouvrir d'ambassade à Paris?» La conclusion justifiée de Klein: la critique envers la décision de Trump n'est rien d'autre que de l'antisémitisme.



Des protestations en Malaisie contre la décision de Trump.

jamais mentionnée dans le Coran. Aussi, Jérusalem n'a selon lui «jamais été la capitale d'un Etat musulman autonome».

La souffrance dans le monde est-elle la preuve que Dieu n'existe pas?

Si Dieu est bon et tout-puissant, pourquoi permet-il alors tant de souffrances ? Pour les athées, cette question est la preuve qu'il ne peut pas y avoir de Dieu. Dr Edward Feser, professeur de philosophie au Pasadena City College, signale qu'une fausse prémisse est à l'origine de cette pensée. En effet, les athées pensent que rien n'est plus grand que la plus grande des souffrances. La foi chrétienne explique par contre: Si, il y a quelque chose de plus grand, à savoir Dieu Lui-même. Avoir la possibilité de Le voir fait pâlir toutes les souffrances. Cela signifie : S'il faut que les hommes passent par des souffrances pour connaître Dieu,

alors celles-ci paraissent en effet bien fades comparées à la gloire qui leur sera révélée. C'est ce qu'écrit John Sweeney sur *thefederalist.com* citant à ce propos le dr. Feser. Au fond, l'athée affirme qu'il sait qu'il n'y a pas de Dieu parce qu'il voit toute la souffrance dans le monde et parce qu'il n'existe rien qui puisse contrebalancer cette souffrance. Mais d'où peut-il le savoir? Sa réponse à cette question: Parce qu'il n'y a pas de Dieu. Ce cercle vicieux est un faux raisonnement. S'il y a un Dieu, il est tout à fait capable de permettre la souffrance au nom d'un intérêt supérieur, c'est-à-dire en vue de la communion avec Lui-même.



Le boycott d'Israël, «c'est tendance»

Le mouvement BDS, qui s'est engagé à boycotter Israël, gagne de plus en plus d'adeptes au sein de l'élite sociale de gauche. Ce sont surtout les soi-disant stars qui se laissent volontiers embrigader pour sa cause. Après Elvis Costello (2010) et Lauryn Hill (2015), c'est maintenant la chanteuse pop néo-zélandaise Lorde qui

annule son concert prévu à Tel Aviv – en solidarité avec le peuple palestinien. Un influent magazine en ligne new-yorkais pour la culture pop estime qu'il s'agit d'une décision «mûrement réfléchie» et l'en félicite. L'hostilité envers Israël, «c'est tendance».

PENSÉES

Notre destinée est de chercher Dieu; trouver Dieu est notre plus grand bonheur.

ERWIN GROS (1865–1926), PASTEUR

Petits enfants, c'est la dernière heure, et comme vous avez appris qu'un antéchrist vient, il y a maintenant plusieurs antéchrists: par là nous connaissons que c'est la dernière heure.

1 JEAN 2,18

Celui qui parle de Dieu sans avoir entendu parler Dieu est semblable à un aveugle qui parle de la couleur.

HEINRICH GIESEN (1910–1972), THÉOLOGIE

La communion avec Dieu vaut plus que l'approbation enthousiaste des hommes.

HANS BRUNS (1895–1971), THÉOLOGIE

Celui qui accepte la volonté de Dieu sera fortifié par Lui.

JOHANN KASPAR SCHADE (1666–1698), PRÉDICATEUR

Ne pas avoir de Dieu au-dessus de soi, c'est ne pas avoir de prochain à côté de soi, mais seulement des créatures au-dessous de soi.

FRIEDRICH AUGUST GOTTTREU THOLUCK (1799–1877), THÉOLOGIE

Un endroit sans Dieu n'est que mort et enfer.

THOMAS VON KEMPEN (1380–1471), ÉCRIVAIN

Là où la grâce trouve une place, le péché perd la domination.

JAKOB VETTER (1872–1918), PRÉDICATEUR ÉVANGÉLISTE

L'Eglise verra-t-elle l'antichrist?

Non, l'Eglise ne verra pas l'antichrist

En regardant l'ensemble des indications de l'Écriture, nous voyons que l'Eglise ne sera plus sur terre pour voir l'antichrist. La Révélation montre clairement que l'antichrist se présentera au moment de la tribulation – appelée aussi Jour du Seigneur. Et l'Eglise ne vivra pas ce temps de tribulation (voir ci-après):

1. Le temps de la tribulation est appelé aussi «l'angoisse de Jacob» ou «détresse de Jacob»: «Malheur! Quel jour terrible! Il n'y en a pas d'autre semblable à celui-là! C'est un temps de détresse (autre traduction : tribulation) pour les descendants de Jacob, mais ils en seront délivrés.» (Jé. 30,7). Cette expression indique à qui est destiné ce temps, à savoir à «Jacob», le peuple ethnique d'Israël.

2. Quand le Seigneur Jésus parle en Matthieu 24 de la fin des temps d'Israël, il parle de ce temps de détresse ou tribulation. L'Eglise en tant que corps de Christ était à ce moment-là un mystère total (Ep. 3,4-6): «Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais» (Mt 24,21).

3. Le fait que le temps de la tribulation vise Israël est corroboré par le fait que la 70e semaine d'année, dans laquelle tombe le temps de la tribulation, ne se rapporte qu'au peuple d'Israël : «Soixante et dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte ...» (Da. 9,24). Tout comme les 69 semaines précédentes avaient pour seul objet Israël, de même la 70e ne parle que d'Israël. Entre la 69e et la 70e semaine se situe le temps de l'Eglise. Quand l'Eglise aura été enlevée de la terre, alors débutera la 70e semaine d'année pour Israël. C'est dans ce laps de temps qu'interviendra le jugement sur Israël, la manifestation de l'antichrist, la restauration spirituelle d'Israël et le retour en gloire de Jésus.

4. Il est dit expressément que l'Eglise n'est pas destinée à la colère; celle-ci est destinée à Israël et aux non croyants qui refusent Jésus. L'Eglise n'est plus jugée, car elle a déjà été jugée en Christ (elle comparaitra néanmoins devant le tribunal de Christ). L'Eglise en tant que corps de Christ dont le Seigneur est la tête, jugera avec Lui le monde et les anges (1 Th. 1,10; 5,9; Ro. 5,8-9; Ep. 5,6; Col. 6,3; 1 Co. 6,2-3). Ce jugement, plus précisément cette colère sera déversée au temps de la tribulation (Ap. 6,15-17). Nous pouvons donc penser que l'Eglise aura déjà été enlevée auprès du Seigneur et qu'elle participe depuis le ciel aux jugements et qu'elle reviendra à la fin de la tribulation avec Son Seigneur (Ap. 19,11.14).

5. Ce temps de jugement est aussi appelé «Jour du Seigneur». Ce «Jour» englobe le temps de la tribulation, le temps de l'an-

tichrist et le retour du Seigneur en gloire. Jésus-Christ et Ses apôtres ont attiré l'attention sur le fait que ce jour surprendra le monde à l'instar d'un voleur qui vient de nuit (Mt. 24,43; 1 Th. 5,2; 2 Pi. 3,10). L'apôtre Paul fait comprendre que l'Eglise n'appartient pas à cette nuit: «Quand les hommes diront: Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur» (1 Th. 5,3-4). C'est finalement pour cette raison que l'apôtre fait une distinction entre «ils» et «vous». Il parle souvent de détresses que l'Eglise de Jésus aura à affronter, mais nulle part Paul ne dit qu'elle aura à passer par la grande tribulation du jugement de Dieu.

6. Le Jour du Seigneur est lié à la manifestation de l'antichrist (2 Th. 2,2-3). Cet antichrist ne pourra agir que lorsque

Il est dit expressément que l'Eglise n'est pas destinée à la colère; celle-ci est destinée à Israël et aux non croyants qui refusent Jésus. L'Eglise n'est plus jugée, car elle a déjà été jugée en Christ (excepté le tribunal de Christ).

l'Eglise, qui est l'élément qui le retient, ne sera plus présente (2 Th. 2,6-7).

7. Il ressort clairement de 2 Thessaloniens 2,9-12 que le Jour du Seigneur n'est pas destiné à l'Eglise : « L'apparition de cet impie se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés.» L'Eglise de Jésus a accepté l'amour de la vérité et c'est pourquoi il lui sera épargné de passer par ce temps où Dieu permet l'action de la puissance d'égarement.

NORBERT LIETH

Dans notre nouvelle rubrique «Perspectives» nous donnons l'occasion à différents chrétiens fidèles à la Bible de se prononcer sur diverses questions souvent discutées et parfois controversées. De la même manière que le fer aiguisé le fer, un frère s'aiguise au contact d'un autre frère (Pr. 27,17), afin que nous qui croyons grandissons à tous égards «vers celui qui est la tête, Christ» (Ep. 4,15).

Oui, l'Eglise pourrait quand-même voir l'antichrist

Personnellement j'aimerais aussi que l'Eglise soit enlevée avant la manifestation de l'antichrist à la fin des temps, mais je ne puis trouver dans la Bible une affirmation claire à ce sujet. C'est pourquoi je recommande aux croyants de s'attendre aux deux éventualités: à l'enlèvement qui est possible à tout moment – et à la persécution qui va venir et qui est déjà une réalité dans certains pays. Je présenterai ci-après brièvement une argumentation sous forme de thèses (pour plus de détails, veuillez vous reporter à mon livre «Endzeit, Israel, Entrückung» paru en 2017 aux éditions Spuren-Verlag, Fulda):

1. En Apocalypse 7 sont présentés deux groupes : l'un de 144 000 scellés issus des 12 tribus d'Israël (la totalité des sauvés d'Israël) – l'autre constitué d'une foule innombrable «de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue». Ces derniers se tiennent en vainqueurs devant le trône de Dieu, car ils sont «revêtus de vêtements blancs et tiennent des palmes à la main» – et il est dit à leur sujet qu'ils «viennent de la grande tribulation», c'est-à-dire qu'ils n'ont pas été enlevés avant qu'elle ne se produise.

2. Nous lisons en Apocalypse 13,7 qu'il est donné à la bête qui monte de la mer (l'antichrist) de «faire la guerre aux saints et de les vaincre». Les «saints», ce sont dans le Nouveau Testament toujours les chrétiens nés de nouveau, non seulement ceux qui sont issus d'Israël mais également ceux issus des nations (cf. Ro. 1,7 et d'autres).

3. En outre, en Apocalypse 13,16-18 tous les chrétiens sont mis en garde contre la marque de la bête et il leur est demandé de calculer le chiffre de la bête afin de ne pas se laisser séduire. Ces avertissements ainsi que bien d'autres dans l'Apocalypse seraient superflues, si l'Eglise avait déjà été enlevée à ce moment-là.

4. Jésus-Christ prédit en Matthieu 24,21-22 que les jours précédant la grande tribulation «seront abrégés à cause des élus». Cela signifie que le temps de souffrance amené par l'antichrist ne sera pas épargné à l'Eglise. L'Eglise entrera dans le temps de tribulation, mais elle en sera sortie et enlevée (cf. Ap. 3,10, où le texte grec parle littéralement de «garder en te sortant de l'épreuve qui va venir»). Aucune parole du Nouveau Testament ne permet de penser que les «élus» sont seulement ceux issus du peuple d'Israël, mais c'est l'Eglise unie en Christ et issue d'Israël et des nations (cf. Ep. 2; Ro. 8,33; 16,13; 2 Ti. 2,10; Tit 1,1; 2 Jn. 13).

5. Selon 1 Corinthiens 15,52 la transformation des croyants encore en vie à la fin se passe «en un instant, en un clin d'oeil, à la dernière trompette». Selon le témoignage des textes du Nouveau Testament, le «mystère» de 1 Corinthiens 15,51-52 est davantage développé et dévoilé en Apocalypse 10,7 et 11,15-19 – à savoir sous forme de la septième (= dernière) trompette, qui lors de la grande tribulation suscitée par l'antichrist annoncera l'ultime gradation des jugements par les coupes de colère. Ainsi l'Eglise sera-t-elle effectivement enlevée avant la colère de Dieu (cf. 1 Th. 1,10 et 5,9) – précisément avant les sept coupes de la colère, par lesquelles s'accomplit ou est consommée la colère de Dieu (Ap. 15,1)

6. En 2 Thessaloniens 2 il est parlé du «retour de notre Seigneur Jésus-Christ et de notre union avec Lui» (= enlèvement) et il y est clairement souligné «qu'il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché (anomia), le fils de la perdition», donc la parution de l'antichrist. Il n'est pas possible d'inverser la succession des événements sans faire violence à la Parole de Dieu.

7. Or, qu'est-ce qui est ce qui retient dont il est question dans ce même chapitre ? A mon sens, dans ce contexte il ne peut pas être fait allusion (en premier lieu) au Saint-Esprit qui est dans l'Eglise, car après l'enlèvement il est à nouveau présent dans les nouveaux convertis sur terre. Les vainqueurs d'Apocalypse 15,2 ne peuvent vaincre que par le Saint-Esprit, donc le Saint-Esprit est encore présent. Il pourrait s'agir plutôt des lois encore majoritairement inspirées de l'esprit chrétien ou de leurs représentants, qui à l'heure actuelle sous nos yeux sont de plus en plus mises de côté (p.ex. : l'introduction du «mariage pour tous»). La suppression d'un ordre légal à caractère chrétien aplanira automatiquement la voie au dictateur antichristique.

8. Pourquoi l'enlèvement de l'Eglise peut-il se produire à n'importe quel moment? Parce que Jésus-Christ nous exhorte à une vigilance permanente et nous demande de l'attendre en permanence et que nous n'avons pas le droit de calculer une date particulière (Mt. 24,36 ss). Nous ne savons pas non plus si la 70^e semaine d'année selon Daniel 9,27, la tribulation antichristique, a déjà commencé et à quel stade nous sommes déjà parvenus à l'intérieur de cette période.

Restons fidèles au Seigneur Jésus, soyons vigilants et ne nous laissons séduire d'aucune manière par l'antichrist et ses précurseurs!

LOTHAR GASSMANN

Logass1@t-online.de | www.L-Gassmann.de

L'antichrist et l'Eglise

Les Pères de l'Eglise après les apôtres pensaient que l'Eglise devrait vivre les persécutions de la fin des temps par l'antichrist (cf. p.ex. Irénée de Lyon). Plus tard, les réformateurs ont repris cette interprétation. Le VIIe siècle a vu naître à l'est dans l'entourage du dit pseudo-Ephraem l'interprétation selon laquelle un reste de l'Eglise serait caché par Dieu dans le désert dans le but de la préserver de l'antichrist. Cet «enlèvement horizontal» au désert a été confondu par certains exégètes modernes avec la doctrine de l'enlèvement au ciel avant la grande tribulation. Ce n'est qu'avec l'enseignant de la Bible John Nelson Darby († 1882) que l'attention s'est portée sur l'interprétation selon laquelle l'Eglise serait enlevée avant la parution de l'antichrist. Cette vision a été reprise notamment dans les églises libres. L'oeuvre missionnaire Appel de Minuit croit aussi que cette compréhension de l'Ecriture Sainte est légitime et qu'elle contribue à la croissance dans la connaissance et à la maturité du corps de Christ (Ep. 4,12-16). L'Histoire cependant montre que des hommes de Dieu dévoués peuvent défendre des positions différentes quant à la compréhension de l'antichrist et de l'Eglise. Il reste que la vérité biblique est non négociable selon laquelle un antichrist viendra, que l'Eglise doit rester vigilante et qu'elle doit – quoiqu'il arrive – attendre Son Seigneur et Sauveur.

RENÉ MALGO

LES 70 ANS D'ISRAEL

Dieu n'a pas rejeté Son peuple

Cette année, l'Etat moderne d'Israël fête ses 70 ans d'existence. Entouré d'ennemis, haï dans le monde, l'Etat juif est un miracle de Dieu. Cet article - ainsi que d'autres à venir - propose de présenter le rôle dévolu encore aujourd'hui dans le plan de salut divin au peuple de Dieu vétérémentaire.

Le célèbre prédicateur baptiste C.H. Spurgeon posa la question rhétorique suivante : «Mais le juif est-il vaincu ? Est-il un homme défait ? Son pays est-il confisqué ? Non, il est toujours des nobles de ce monde – torturé, outragé, conspué et pourtant il est écrit: «Le Juif premièrement et aussi le Grec.» Il exprime une grande dignité face à nous et il a une histoire qui est encore en devenir, qui sera plus grande et plus glorieuse que l'histoire de n'importe quelle nation qui ait jamais existé.»

Israël a un avenir que l'Eglise ne

pourra pas lui ravir. Nous voyons de nos propres yeux comment Dieu rassemble son peuple dans le pays d'Israël. La question territoriale dans la Bible et la question territoriale dans l'actualité font clairement comprendre que Dieu n'a vraiment pas rejeté Son peuple: «Je me laisserai trouver par vous, dit l'Éternel, et je ramènerai vos captifs; je vous rassemblerai de toutes les nations et de tous les lieux où je vous ai chassés, dit l'Éternel, et je vous ramènerai dans le lieu d'où je vous ai fait aller en captivité» (Jé. 29,14).

En examinant de plus près l'Ecriture, nous voyons qu'il y a deux rassemblements d'Israël à la fin des temps; on pourrait aussi bien dire un rassemblement en deux parties. Le premier rassemblement a lieu avant le retour du Seigneur, le second après Son retour.

Le premier rassemblement du peuple dans son pays d'origine intervient avant la dernière tribulation: le figuier a des branches pleines de sève et les feuilles commencent à bourgeonner (Mt. 24,32), les tombes s'ouvrent et



La vallée de Josaphat, appelée aussi vallée de Cédron.



les os desséchés reprennent vie et retournent dans leur pays (Ez. 37).

Le second rassemblement définitif d'Israël a lieu après le retour du Seigneur Jésus et est lié à la rédemption d'un reste du peuple et avant le début du millénium divin sur terre (De. 30,1-10; Es. 27,12-13; 49,22; Jé. 16,14-15; Ez. 34,11-16). C'est alors que les nations amèneront dans le pays les fils d'Israël dans leurs bras (Es. 49,22), ce qui ne fut aucunement le cas lors de l'Exode après 1945 (les Anglais ont enfermé les Juifs dans un camp d'internement à Chypre, les Arabes les ont combattus quand ils sont entrés dans le pays). En termes de conséquences bibliques, nous n'avons pas besoin d'attendre avant le retour de Jésus un grossissement du retour des Juifs ou un retour qui ne laisserait personne en arrière. Car la résurrection de l'Etat juif a mis en place toutes les conditions pour le dernier acte sur la scène du monde.

Le premier rassemblement d'Israël et ensuite la création de l'Etat en 1948 est un miracle de Dieu accompli sous nos yeux. Et Israël n'a pas pris le pays de

son propre chef! C'est le pays de Dieu et Dieu l'a donné à Israël. Il parle de «mon pays», et Il n'a destiné ce pays à personne d'autre. C'est pourquoi nous lisons dans Joël 3,1-3: «Car voici, en ces jours, en ce temps-là, quand je ramènerai les captifs de Juda et de Jérusalem, je rassemblerai toutes les nations, et je les ferai descendre dans la vallée de Josaphat; là, j'entrerai en jugement avec elles, au sujet de mon peuple, d'Israël, mon héritage, qu'elles ont dispersé parmi les nations, et au sujet de mon pays qu'elles se sont partagé. Ils ont tiré mon peuple au sort; ils ont donné le jeune garçon pour une prostituée, ils ont vendu la jeune fille pour du vin, et ils ont bu.»

Ici nous avons la réponse aux exigences de la communauté des peuples et à sa politique réclamant des «territoires contre la paix»: cette politique conduira au jugement de Dieu. Pourquoi? C'est Son pays au sujet duquel Il a décidé qu'il n'appartiendra à aucun autre sinon à Son peuple d'Israël. Le fait que l'actuel Etat d'Israël existe toujours au bout de 70 ans est un miracle de Dieu. Un auteur connu a écrit à ce propos :

«Au cours des 5000 ans d'histoire que nous avons étudiés, on n'a jamais vu revenir un peuple après 2000 ans dans son pays d'origine, comme Israël l'a fait. Jamais il n'est arrivé au cours des 5000 ans d'histoire que nous avons étudiés qu'une «langue morte» soit revenue à la vie pour devenir l'idiome quotidien, comme cela s'est passé pour l'hébreu devenu langue courante en Israël. Jamais un si petit nombre de personnes n'a eu à subir les attaques de forces tellement supérieures, comme cela est arrivé à Israël. Jamais un si petit nombre de personnes n'a réussi en si peu de jours à infliger de si décisives défaites à des armées puissantes, comme Israël l'a fait.»

Il est intéressant d'observer dans ce contexte que l'hébreu avait disparu comme langue courante du peuple juif après la conquête de Jérusalem et la dispersion des Juifs par les Romains en 70 et 135 ap. J.C. Il n'était plus utilisé que dans les synagogues pour la lecture des textes de l'Ancien Testament et était la langue savante des rabbins. En dehors de

ces deux exceptions, les juifs parlaient yiddish ou la langue du pays dans lequel ils vivaient. Mais avec le retour du peuple juif dans son pays d'origine il y eut une renaissance de l'hébreu. Aujourd'hui cette langue est de nouveau en Israël la langue principale du peuple juif. Le Dr. Roger Liebi écrit à ce propos: «Il n'y a jamais eu rien de pareil dans l'Histoire du monde! Jamais une langue, morte pendant plus de 1000 ans, n'a été ranimée pour devenir une langue nationale fonctionnelle.»

Quand le Seigneur Jésus est monté au ciel, les anges ont dit à l'assistance: «Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel!» (Ac. 1,11).

Quand Jésus retourna au ciel, il quitta un peuple qui parlait hébreu. Il reviendra vers un peuple qui parle hébreu. Est-ce que cela ne montre pas la fantastique pertinence de la parole biblique et prophétique, jusque dans le moindre détail?

Nous nous sommes bien trop habitués à l'existence de l'Etat d'Israël et nous ne voyons plus combien le miracle fut grand quand Dieu ramena Son peuple dans Son pays! Il le fit dans un but précis: Son peuple devait le servir là-bas (cf. Ac. 7,7). Peuple, pays et service sont intimement liés l'un à l'autre. Même si nous voyons encore aujourd'hui l'infidélité et la faute d'Israël (Ps. 106), le Seigneur agit au milieu de Son peuple et fera que ce peuple Le serve dans Son pays. Et il nous est donné d'en être les témoins oculaires, quand toujours à nouveau Il accomplit des miracles par Sa grâce et Ses jugements afin d'atteindre ce but.

«Dieu n'a pas rejeté Son peuple qu'Il s'est choisi d'avance!» (Ro. 11,2).

NORBERT LIETH ET JOHANNES PFLAUM

Extrait de *Ersatztheologie – Ist Israels Zukunft Vergangenheit?* (La théologie de substitution, l'avenir d'Israël est-il passé?), n° de commande 180016; disponible aux éditions Appel de Minuit; uniquement en allemand.



ACTUALITE

L'Occident chrétien est-il en train de sombrer?

La situation actuelle est la pire de tous les temps. La société abandonne le christianisme. Elle est sur le point de courir à sa perte. Vraiment ? Une étude.

La peur se fait de plus en plus sentir, et beaucoup se demandent: Quelle est cette idéologie qui est amenée en Europe par les flots de migrants provenant des pays islamiques? Les USA, la Corée du Nord et l'Arabie Saoudite réussiront-ils avec leurs préparatifs de guerre à déclencher une troisième guerre mondiale? Le durcissement des fronts politiques de gauche et de droite mènera-t-il à des guerres civiles? Comment évaluer l'effet dévastateur de l'engouement pour la théorie des genres sur ma famille?

Oui, nous vivons dans des temps agités. Et pourtant: Nous pourrions constater qu'il en est de même dans le monde depuis le péché originel. Ce n'est pas pour rien qu'à chaque génération quelqu'un nous avertit que la fin est proche, à l'instar de Martin Luther qui a prêché déjà dans une telle atmosphère apocalyptique. Lui et d'autres étaient persuadés que le jour du Jugement dernier ne pouvait plus tarder. Le réformateur n'avait certainement pas imaginé qu'il allait bouleverser le monde germanophone pour les 500 ans à venir.

Le Nouveau Testament montre que depuis la première venue de Jésus, la fin de

toute chose est proche (1 Pi. 4,7; Ja. 5,9; Ap. 1,3). L'incarnation du Fils de Dieu, Sa vie, Sa souffrance, Sa mort, Sa résurrection et Son ascension ont marqué un tournant définitif, une rupture dans le temps, et il ne sera plus jamais possible de revenir en arrière (1 Co. 10,11; Col. 2,13-15; Hé. 9,26). Le Saint-Esprit a été déversé (Ap. 2,16-17), la nuit s'est rapprochée, le jour est proche (Ro. 13,12). C'est pourquoi aussi, le combat cosmique entre Michael et les saints anges d'une part, et le diable et les anges déchus d'autre part, fait rage. Le diable est conscient d'être un ennemi vaincu et qu'il ne lui reste que peu de temps (Ap. 12,7-12). Il est furieux et rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer (1 Pi. 5,8). C'est pourquoi nous ne devrions à aucun moment nous étonner lorsque nous observons les signes de la fin des temps et des secousses sévères. Nous vivons aux «jours mauvais» depuis maintenant déjà 2000 ans (Ep. 5,16), juste avant la fin – juste avant que la grande tribulation ne fasse irruption. Ceci est l'une des facettes.

L'autre est: Jésus est vainqueur! Là où l'on annonce, propage et croit à Son

Evangile, l'ennemi doit capituler. Il est Seigneur (Ep. 1,20-21). Là où paraît la lumière, les ténèbres doivent se dissiper (1 Je. 2,8). Beaucoup ne s'en rendent pas compte et n'y pensent plus. La force de la foi chrétienne est réelle. Martin Luther a jadis remarqué que le diable ne pourra jamais s'approcher aussi près de nous que Jésus l'a fait. Les hommes peuvent succomber aux tentations de l'ennemi; ils peuvent se laisser vaincre par le mal; choisir le péché et ainsi ressembler de plus en plus au diable, oui, ils peuvent même en être possédés. Mais Christ s'est approché des hommes si près, qu'il est Lui-même devenu homme – Il est devenu l'un des nôtres. Cela, le diable ne l'a pas fait. Si nous croyons donc en Christ, Dieu est toujours plus proche de nous que le diable. Toujours. Celui qui est en nous par la foi «est plus grand que celui qui est dans le monde» (1 Je. 4,4).

Ainsi, grâce à la fidélité dont a fait preuve l'Eglise primitive, le christianisme n'a pas pu être détruit par l'Empire romain, mais c'est l'Empire romain avec Constantin le Grand qui a capitulé devant le christianisme. C'est pourquoi, grâce à

la fidélité de nombreux réformateurs et anabaptistes, la société médiévale ne s'est pas éteinte dans une fin du monde, mais elle a été à l'origine de l'éclosion d'une ère nouvelle. C'est pourquoi, grâce à la fidélité des mouvements de réveil des églises piétistes et des évangéliques libres aux 18^e et 19^e siècles, les Lumières n'ont pas pu évincer le christianisme, mais ont même maintes fois été vaincues par lui.

Il est évident qu'il y avait, et qu'il y a encore aujourd'hui, le grain et l'ivraie qui poussent dans l'Eglise de Dieu (Mt. 13,25-30). Au sein de chaque communauté de croyants nous trouvons de l'ombre et de la lumière – un peu plus d'ombre dans l'une, un peu plus de lumière dans l'autre (voir Ap. 2-3). Mais plus l'Évangile sera proclamé dans le monde entier, plus le monde entier connaîtra des bouleversements positifs (voir Ac. 16,20; Mt. 28,18-20).

Oui, les temps deviendront de plus en plus mauvais à mesure que la fin approche (2 Ti. 3,1), mais cette vérité n'est pas une raison pour les chrétiens de tomber dans la léthargie et le découragement. Au contraire : Si notre prochain a quelque importance à nos yeux, nous devrions lutter contre le déclin et maintenant plus que jamais proclamer l'Évangile, c'est-à-dire le message que Jésus-Christ seul est Seigneur. Cette vérité est et demeure la puissance de Dieu pour la terre entière (Ro. 1,16) jusqu'à ce que Jésus revienne et érige Son royaume pour Israël (Mt. 19,28). Et comme il n'appartient à aucun d'entre nous de connaître la période (approximative) ou l'heure (exacte) (Ac. 1,6-7), personne d'entre nous ne peut affirmer: «Les jours d'aujourd'hui sont si méchants que cela ne vaut plus la peine d'annoncer l'Évangile.»

La puissance de Dieu reste une puissance aussi longtemps que ceux qui portent en eux Son Saint-Esprit sont prêts à vivre pour Lui, à Le proclamer et à Le glorifier.

Cela ne répond pas à la question de savoir si l'Occident chrétien est en train de sombrer. Tout d'abord, les cyniques allaient demander: «A-t-il jamais été chrétien?» Oui, il l'a été – dans toute son imperfection. Même si pratiquement personne n'avait respecté les principes

chrétiens, ils avaient néanmoins valeur de morale contraignante. Et cela n'est effectivement plus le cas aujourd'hui. Est-ce que, pour autant, tout était mieux autrefois ? Non.

Le livre «Homo Deus: Une brève histoire de l'avenir» de l'historien israélien Yuval Noah Harari nous éclaire là-dessus. Le brave homme était entièrement agnostique, mais cela ne signifie pas qu'il est incapable de rassembler des faits. Sa perspective de l'avenir n'est pas spécialement optimiste, mais il constate clairement que beaucoup de choses sont plus satisfaisantes qu'autrefois. Statistiquement, aujourd'hui il y a plus de personnes qui meurent de suralimentation, ou de mauvaise alimentation (!) que de sous-alimentation. Les épidémies, les catastrophes naturelles, les guerres dévastatrices, la mort subite du nourrisson et les famines ont été enrayerées jusqu'à un certain point (en partie presque même totalement).

Les progrès scientifiques et culturels assurent à l'homme moderne une prospérité comme jamais auparavant, une sécurité relativement importante, et dans l'ensemble une vie plus longue et plus saine qu'il y a encore 100 ans. Les Césars crèveraient de jalousie s'ils savaient ce que la «simple populace» est capable de faire avec ses smartphones et ses cartes de crédit.

Dans l'Antiquité, ou aux temps des apôtres, personne ne se posait la question du comment-vivre-une-vie-heureuse. C'est pourquoi nous ne lisons rien dans

souffrance n'est plus normale pour nous. Lorsqu'il nous arrive quelque chose de grave, cela suscite l'étonnement, oui, aussi parmi nous qui sommes chrétiens. Aucune société n'a eu plus de succès dans sa course au bonheur que la société occidentale moderne. Et jamais la liberté de croire n'a été aussi grande qu'aujourd'hui.

Essayez de proclamer dans l'Occident chrétien du Moyen-Age que vous croyez que la véritable Eglise est invisible, mais que seuls ceux qui croient en leur cœur en font partie, et que leur conscience ne doit pas être liée par les autorités de l'Eglise. Une déclaration relativement bénigne, dirions-nous de nos jours – mais à une époque où le christianisme était pris «au sérieux», de telles pensées révolutionnaires pouvaient vous conduire tout droit sur le bûcher.

Oui, l'Occident chrétien est en train de sombrer. Presque personne – et encore moins un gouvernement – ne prend plus au sérieux les dogmes religieux. De cela tirent profit les agnostiques, les islamistes, mais aussi les chrétiens sérieux qui peuvent vivre leur foi librement sans qu'un gouvernement trop zélé ne leur dicte ce qu'ils doivent croire. Malgré cela, nous devrions déplorer le déclin de l'Occident chrétien.

Parmi tout ce qui était moins bien auparavant, une chose était cependant bien meilleure: Dieu était pris au sérieux. Et, avec tout le respect dû à tous les hommes: cela est plus important que de se voir

Si notre prochain a quelque importance à nos yeux, nous devrions lutter contre le déclin et maintenant plus que jamais proclamer l'Évangile, c'est-à-dire le message que Jésus-Christ seul est Seigneur.

l'Écriture Sainte sur le fait d'être heureux. La souffrance faisait naturellement partie de la vie. Chacun savait: «Le malheur me frappera.» Et c'est la raison pour laquelle les théologiens et les philosophes de leur époque se sont moins préoccupés de la recherche du bonheur, mais davantage de la manière de vivre au mieux sa vie malgré des circonstances malheureuses.

Aujourd'hui le bonheur est considéré comme le bien suprême de l'homme. La

conforté dans ses manies personnelles et son bonheur. Il en est malheureusement ainsi: Pour le moment nous jouissons de la liberté et de la prospérité justement parce que toutes les barrières morales et éthiques tombent. Mais cette poursuite insatiable du bonheur – sans Dieu, sans morale –, qui marque la société dans laquelle nous vivons, aura pour conséquence que l'homme insupportable de la fin des temps de 2 Timothée 3,1-8 deviendra la norme



La poursuite insatiable du bonheur – sans Dieu, sans morale –, qui marque notre société, aura pour conséquence que l'homme insupportable de la fin des temps de 2 Timothée 3,1-8 deviendra la norme sociale.

sociale. Et cela a des incidences négatives. «Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme? Ou, que donnerait un homme en échange de son âme?» (Mt. 16,26).

Face à la tendance du déclin moral, nous n'avons qu'un seul argument à présenter: l'Évangile de Jésus-Christ. Il est toujours et encore la puissance de Dieu capable de transformer le cœur des hommes. Peut-être ne pensez-vous pas que les circonstances peuvent s'améliorer. Ce n'est pas grave. Luther ne le pensait pas non plus. Et il a quand même annoncé l'Évangile. Et l'Évangile a quand même changé les choses. – Ce

SÉRIE

De bons et mauvais modèles

Une lecture suivie de la Lettre aux Philippiens éclairée par différents prédicateurs de l'œuvre missionnaire l'Appel de Minuit. Partie 25, Philippiens 3,17-19.

En Philippiens 3,17 l'apôtre Paul se présente lui-même comme un modèle à imiter: «Suivez mon exemple, frères et sœurs, et observez comment se conduisent ceux qui vivent selon le modèle que vous trouvez en nous.» (cf. Ph. 4,9). Cette demande n'est pas de l'orgueil, elle est en revanche fondée sur sa vie, son service, sa consécration et son zèle pour Christ et l'Église.

«Imiter Paul» signifie faire confiance à Christ seul et considérer toute autre chose comme de la boue, exactement comme Paul l'a fait: « Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, et je les regarde comme de la boue, afin



de gagner Christ» (Ph. 3,7-8).

«Imiter Paul» signifie s'abandonner entièrement à Christ et se défaire de toute crainte des hommes. «Imiter Paul» implique être un intercesseur et avoir en tout temps une oreille pour les besoins de l'Église.

«Imiter Paul» implique aussi ses souffrances et sa soumission inconditionnelle et sans compromis. Cela signifie prendre exemple sur Paul quant à son comportement, sa pensée et sa vie (Ph. 2,17-18).

Mais, pour ce qui est du modèle, Paul ne prétend pas à l'exclusivité, puisqu'il

que le Seigneur Dieu a affirmé pour Israël il y a des milliers d'années vaut encore aujourd'hui à travers Jésus-Christ pour tous les hommes (Ep. 2,13; 3,6):

«Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer!

Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas? Écoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, et votre âme se délectera de mets succulents. Prêtez l'oreille, et venez à moi, écoutez, et votre âme vivra: Je traiterai avec vous une

alliance éternelle, pour rendre durables mes faveurs envers David. Voici, je l'ai établi comme témoin auprès des peuples, comme chef et dominateur des peuples. Voici, tu appelleras des nations que tu ne connais pas, et les nations qui ne te connaissent pas accourront vers toi, à cause de l'Éternel, ton Dieu, du Saint d'Israël, qui te glorifie.

Cherchez l'Éternel pendant qu'Il se trouve; invoquez-le, tandis qu'Il est près. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner. Car mes pensées ne sont pas vos pen-

sées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. Comme la pluie et la neige descendent des cieus, et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche: elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins»(Es. 55,1-11).

RENÉ MALGO

parle aussi de «ceux qui vivent selon le modèle que vous trouvez en moi» (V. 17). Pensons à Timothée qui a coécrit cette lettre aux Philippiens avec Paul et que Paul couvre de louanges (Ph. 1,1; 2,19-22), disant de lui: «Il n'y a personne ici, en dehors de lui, pour partager mes sentiments et se soucier sincèrement de ce qui vous concerne.» (Ph. 2,19-22). N'oublions pas non plus un certain Epaphrodite auquel Paul rend hommage (Ph. 2,25-30): «Car c'est en travaillant au service de Christ qu'il a failli mourir. Il a exposé sa vie pour s'acquitter, à votre place, du service que vous ne pouviez me rendre» (v. 30).

Le plus grand modèle est cependant le Christ Jésus lui-même: «Rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée. Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus Christ» (Ph. 2,2-5).

Paul ne cesse de le répéter. Depuis sa conversion, il a orienté toute sa vie selon le modèle qu'il a en Christ, écrivant en 1 Corinthiens 11,1: «Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ!» Quand nous parlons de modèles,

il ne s'agit donc jamais de glorifier un homme. Ni Paul ni les autres modèles ne l'ont fait et ils ne l'ont jamais voulu. Bien au contraire. Paul s'en est vivement défendu que certains puissent dire: «Je suis de Paul», «Et moi d'Apollon» ou encore «Je suis de Céphas» etc. Et de souligner dans ce contexte en 1 Corinthiens 1,17: «...afin que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine.» C'est de Christ qu'il s'agit, du message de la croix et non de la glorification d'un être humain.

Et il en est ainsi encore aujourd'hui. Il est légitime et utile de s'orienter selon l'exemple laissé par les pères dans la foi et de les imiter, oui, de prendre exemple sur eux. «Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu; considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi!» (Hé. 13,7). Mais il ne faut pas aller jusqu'à placer ces exemples au centre. Il nous est demandé d'imiter leur foi, c'est ça, l'important. Et leur foi avait pour seul centre Jésus Christ.

Ensuite, Philippiens 3,18-19 met en garde contre les séducteurs, qui évidemment, ne doivent pas nous servir d'exemple. Paul les appelle même les ennemis de la croix. «Car il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix de Christ, je vous en ai souvent parlé, et j'en parle maintenant encore en pleurant. Leur fin sera la perdition; ils ont pour dieu leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce

qui fait leur honte, ils ne pensent qu'aux choses de la terre.»

C'est à plusieurs reprises que Paul met l'Eglise en garde contre les fausses doctrines et les mauvais exemples. Ainsi écrit-il dans la lettre aux Romains: «Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, au préjudice de l'enseignement que vous avez reçu. Éloignez-vous d'eux. Car de tels hommes ne servent point Christ notre Seigneur, mais leur propre ventre; et, par des paroles douces et flatteuses, ils séduisent les coeurs des simples» (Ro. 16,17-18). Et dans la lettre aux Galates, il écrit: «Il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'Évangile de Christ» (Ga. 1,7). Et finalement en Ephésiens 4,14 il est dit: «afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction.»

Les premières églises étaient composées de païens et de juifs – issus de mouvements divers et variés et apportant des pensées religieuses très diverses. Voyons l'exemple de judaïsants. C'étaient des juifs marqués par la loi et les sacrifices. Ils se sont montrés ouverts à l'évangile pour ensuite retourner à la loi. Cela peut s'expliquer par différentes raisons, comme par exemple pour échapper à la persécution qui menaçait les chrétiens. Et s'il est ques-

tion des judaïsants ici, l'expression: «ils ont pour dieu leur ventre» pourrait être une allusion à la loi juive ou leur attitude de propre justice – avec les prescriptions concernant la nourriture. Car de ce fait, ils ont rejeté la grâce et commis l'erreur de croire que s'ils observaient les prescriptions en matière de nourriture – «mon ventre est mon dieu» –, ils mériteraient la bienveillance de Dieu.

Et quant à la gloire «... ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte», cette phrase pourrait faire allusion à la circoncision, qui est également un élément extérieur par lequel on espère mériter quelque chose auprès de Dieu. Ces juifs étaient fiers des sacrifices qu'ils apportaient à Dieu et de l'observation des prescriptions alimentaires et surtout de la circoncision – trois éléments par lesquels ils se distinguaient des païens. «Tous ceux qui veulent se rendre agréables selon la chair vous contraignent à vous faire circoncire, uniquement afin de n'être pas persécutés pour la croix de Christ. Car les circoncis eux-mêmes n'observent point la loi; mais ils veulent que vous soyez circoncis, pour se glorifier dans votre chair» (Ga. 6,12-13).

C'est bien le sujet de la circoncision que Paul aborde au début de Philippiens 3: «Prenez garde aux chiens, prenez garde aux mauvais ouvriers, prenez garde aux faux circoncis. Car les circoncis, c'est nous, qui rendons à Dieu notre culte par l'Esprit de Dieu, qui nous glorifions en Jésus Christ, et qui ne mettons point notre confiance en la chair» (v. 2-3).

Ces versets peuvent en effet nous permettre de conclure que Paul, en mettant en garde contre les ennemis de la croix, pense aux judaïsants. En plus des judaïsants, l'avertissement de Paul peut viser aussi ceux qui s'inscrivent dans les tendances «libertinistes». Aujourd'hui, on les appellerait les libéraux. C'était ceux qui venaient du milieu des païens, marqués par la culture et la religion grecque et romaine.

Et encore aujourd'hui, nous nous voyons confrontés à ces deux extrêmes. D'une part ceux qui, empêtrés dans leur légalisme, méprisent la grâce et se reposent sur leur propre justice; et d'autre

part ceux qui font un mauvais usage de la grâce en abusant à des fins égoïstes. C'est à eux que s'applique l'expression «ils ont pour dieu leur ventre»: «Tout m'est permis. Mangeons et buvons, car demain nous mourrons.» Leur vie ne montre aucun signe de changement. De tels «chrétiens» ne sont absolument pas différents des impies. Et Paul de dire très sérieusement et en pleurant: «leur fin est la perte...»

Une illustration classique de cet état de fait nous est donnée par l'église de Corinthe: «On entend dire généralement qu'il y a parmi vous de l'impudicité, et une impudicité telle qu'elle ne se rencontre pas même chez les païens; c'est au point que l'un de vous a la femme de son père. Et vous êtes enflés d'orgueil! Et vous n'avez pas été plutôt dans l'affliction, afin que celui qui a commis cet acte fût ôté du milieu de vous!» (1 Co. 5,1-2). Les Corinthiens étaient donc fiers et enflés d'orgueil au lieu de mourir de honte: «ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte».

Nous comprenons donc que nous pouvons appliquer les paroles de l'apôtre Paul aux deux groupes. Qu'ils soient juifs ou païens, légalistes ou de tendance libérale; ils passent à côté de l'essentiel: «tous, en effet, cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus Christ!» (Phil 2,21).

Ce qui est tellement affligeant, c'est qu'il ne s'agit pas d'ennemis du dehors mais d'ennemis qui continuent leurs mauvais agissements à l'intérieur de l'église (cf. Ac. 20,28-30). Les plus grands ennemis de l'église, en effet, ne sont pas dehors, mais déjà assis sur nos bancs. Ils sont comme des métastases qui lentement mais sûrement détruisent l'église depuis l'intérieur. C'est les larmes dans les yeux que Paul exhorte l'église: «Comme je vous l'ai déjà écrit souvent, je le répète en pleurant». Paul souffre parce que la grâce de Dieu est tenue pour si peu de chose. Paul pleure non pas parce que sa personne est mise en cause ou parce qu'il se voit privé des fruits de son travail, mais parce qu'il souffre profondément de voir que la croix est jugée vaine.

Paul, pour sa part, a toujours placé la croix au centre et il doit constater qu'en maints lieux la grâce de Dieu est bafouée

et le sang précieux du Seigneur Jésus méprisée. Ça fait mal! Notamment quand cela est le fait de personnes qui ont entendu l'évangile et qui dans un premier temps y avaient été ouverts.

Paul pleure, peut-être par compassion et amour pour ceux qui se perdent, pour ceux «dont la fin est la perte», mais encore bien plus parce qu'il a de l'amour pour Dieu et son oeuvre salvatrice. Mais il souffre aussi parce qu'il aime l'église et qu'il est préoccupé par les conséquences désastreuses qui ne manqueront pas de se faire sentir une fois que des métastases auront pris pied dans l'église.

Finalement Paul a un sujet de prière sur le coeur, c'est que l'Eglise croisse dans la connaissance et que l'amour augmente: «Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures, afin que vous soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ, remplis du fruit de justice qui est par Jésus Christ, à la gloire et à la louange de Dieu» (Ph. 1,9-11).

Plus nous serons centrés sur Christ et enracinés dans la Parole de Dieu, plus notre intelligence pour discerner les esprits sera aiguisée et plus nous serons équipés pour combattre les fausses doctrines et les faux prophètes.

Nous devons prendre exemple sur ceux dont les aspirations sont célestes, qui placent Christ au centre et qui proclament le message de la croix.

Les ennemis de la croix – je parle de ceux qui sont à l'intérieur de l'église – ce sont ceux qui ont des préoccupations terrestres, ceux dont la vie ne reflète pas la consécration à Christ et Son Eglise, mais dont la vie est déterminée par l'égoïsme et la propre justice. «... Leur fin sera la perte; ... ils ne pensent qu'aux choses de la terre. Mais notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus Christ » (Ph. 3,19-20).

THOMAS LIETH

Offre exceptionnelle!

5 livres pour un total de seulement
CHF 10.00, EUR 7.50

Commandez ici:
adm@mnr.ch

Frais d'envoi en plus
Numéro de commande 199006

>>> Offre valable jusqu'au 31/03/2018



Norbert Lieth
Philemon – Ce que l'amour rend possible

L'épître à Philémon est la plus personnelle de toutes celles que Paul a écrites. Elle a même été comparée au livre de Ruth. La Bible Scofield lui donne ce titre: «Un exemple d'amour».

- Livre de poche, 56 p.

Arno Froese
120 questions sur la Parole prophétique

Dans ce livre, le directeur de la branche américaine de l'Appel de Minuit répond à 120 questions concernant la prophétie biblique. Vous y trouverez des réponses claires et simples à des questions fondamentales. .

- Livre de poche, 100 p.

Norbert Lieth
Des traces dans la vie de David

La vie de chaque homme laisse des traces - traces de bénédiction ou traces de perdition. De ces traces, nous en trouvons aussi dans la Bible. Mais ce ne sont pas des traces ordinaires, elles viennent en aide à la cure d'âme et ont une portée prophétique. Deux aspects qui se manifestent de façon particulièrement forte dans la personne et la vie de David, comme chez ceux qui ont croisé son chemin.

- Livre relié, 151 p.

Norbert Lieth
Le discours de Jésus sur le mont des Oliviers

Norbert Lieth expose d'une manière détaillée les plus importantes et probablement les plus émouvantes déclarations prophétiques de la Bible contenues dans le discours de Jésus sur le mont des Oliviers. Sur base de ce dernier, vous pourrez discerner correctement les événements à venir. Que de choses vous apprendrez grâce à ce discours sur le mont des Oliviers avec sa parabole des dix vierges.

- Livre relié, 175 p.

Norbert Lieth
9 Miracles dans l'Évangile selon Jean

Le Nouveau Testament rapporte de nombreux miracles et signes que Jésus a accomplis durant Sa vie terrestre. Seul l'apôtre Jean en décrit neuf tout en témoignant que Jésus en a réalisé beaucoup, beaucoup d'autres. Mais il donne aussi la raison pour laquelle, inspiré par l'Esprit Saint, il a fait ce choix: tous les signes et miracles doivent en priorité servir à éveiller la foi des gens sur cette vérité, à savoir que Jésus Christ est le Messie et le Fils de Dieu.

- Livre relié, 150 p.

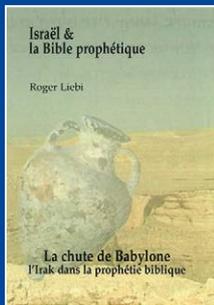
Commandez ici:
adm@mnr.ch

ÉTUDES BIBLIQUES SUR DVD

du Dr Roger Liebi

Commandez ici

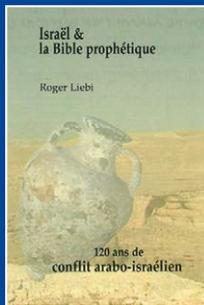
E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041 (0)44 952 14 12
Fax 0041 (0)44 952 14 11



Israël & la Bible prophétique
La chute de Babylone. L'Irak dans la prophétie biblique

- DVD, N° de commande 110011
CHF 19.90, EUR 13.90

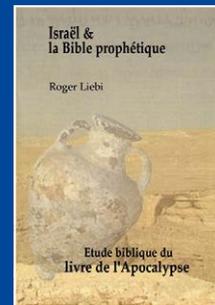
Prophétie & Israël



Israël & la Bible prophétique
120 ans de conflit arabo-Israélien

- DVD, N° de commande 110012
CHF 19.90, EUR 13.90

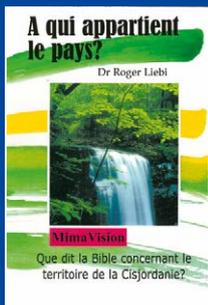
Prophétie & Israël



Israël & la Bible prophétique
Etude biblique du livre de l'Apocalypse

- DVD, N° de commande 110016
CHF 19.90, EUR 13.90

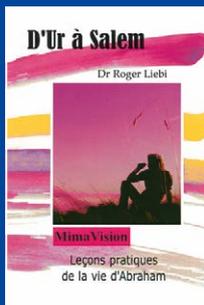
Prophétie & Israël



A qui appartient le pays?
Que dit la Bible concernant le territoire de la Cisjordanie?

- DVD, N° de commande 110013
CHF 19.90, EUR 13.90

Prophétie & Israël



Leçons pratiques de la vie d'Abraham
D'Ur à Salem

- DVD, N° de commande 110014
CHF 19.90, EUR 13.90

Prophétie & Israël



Conférence biblique en quatre sessions
Israël aujourd'hui

- DVD, N° de commande 110026
CHF 19.90, EUR 14.90

Prophétie & Israël



Conférence biblique
L'avenir de l'état islamique

- DVD, N° de commande 110027
CHF 19.90, EUR 14.90

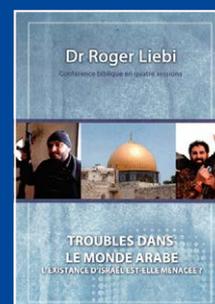
Prophétie & Israël



Conférence biblique en quatre sessions
Le Temple des derniers jours

- DVD, N° de commande 110028
CHF 19.90, EUR 14.90

Prophétie & Israël



L'existence d'Israël est-elle menacée?
Troubles dans le monde arabe

- DVD, N° de commande 110029
CHF 19.90, EUR 14.90

Prophétie & Israël